

Actes de pratiques. Premier segment

L'enquête auprès de praticiens.

Ce chapitre livre les résultats de l'analyse thématique pratiquée sur les réponses faites au questionnaire d'enquête. Il comporte trois parties distinctes. La première présente le questionnaire et les résultats globaux. Dans la mesure où nous nous sommes appuyés sur l'enquête pour dégager la liste de thèmes utilisés par les enseignants innovateurs, nous rendons compte de la répartition globale de ces thèmes sur le modèle systémique produit. La deuxième partie fera un état de la population des répondants, sur la base des données personnelles qu'ils ont fournies. La troisième partie donne les résultats de l'analyse thématique, sur la base de notre modèle.

1. Présentation du questionnaire.

Le questionnaire est présenté intégralement dans l'annexe A12. Les questions n'ont pas été renseignées de la même manière, nous l'avons dit dans la section 321 du chapitre 5. Les dix questions prises en compte par l'analyse de contenu ont été regroupées deux par deux. Les appariements constitués sont justifiés dans les sections 12 et 13 qui suivent.

11. Les questions personnelles

Le questionnaire est constitué de quatre rubriques : 1/ Les questions personnelles, 2/ les technologies à l'école primaire, 3/ l'innovation pédagogique et les TIC, 4/ les commentaires.

La première (Q1x)¹ et la dernière rubrique (Q4x) sont des questions personnelles², destinées à authentifier les réponses et à trier la population de répondants. Les critères retenus pour ce repérage des individus dans l'échantillon sont l'âge, le sexe, l'ancienneté dans la pratique innovante, la fonction, l'affiliation à des collectifs pédagogiques, les activités de diffusion des pratiques, l'animation de sites scolaires sur l'internet.

Les questions des rubriques 2 (Q2x) et 3 (Q3x) font appel à l'opinion des enseignants consultés, ce sont des questions ouvertes. Ce sont elles qui sont traitées pas notre analyse de contenu. Ces deux rubriques proposent en tout dix questions. Nous les présentons ci-dessous. Nous les regroupons deux par deux, selon leurs affinités thématiques.

12. Les questions « du type oui ou non ».

121. Les plans d'équipement informatique.

Q21	Les évolutions actuelles des programmes scolaires et des plans d'équipement vous satisfont-elles quant à une utilisation des TIC avec la classe ? Pourquoi ?
Q22	D'après vous, cela suffira-t-il pour installer durablement l'usage des TIC dans la classe ? Pourquoi ?

Q21 s'intéresse à ce que pense le praticien de l'évolution des programmes et des plans institutionnels d'équipement et **Q22** de sa capacité à pouvoir soutenir dans la durée des usages émergents. Ces deux questions posent le problème de l'efficacité des actions menées pour équiper les écoles, de l'évolution nécessaire des programmes scolaires, et de leur chance de pérenniser des usages en éducation avec les TIC. Nous cherchons donc à savoir comment sont perçues les initiatives institutionnelles, ainsi que leur efficacité pour le long terme. Dans la suite du texte, nous appelons ces deux questions : **Q21. Évolution** et **Q22. Pérennité**.

¹ Q pour question, 1 pour le numéro de la rubrique, x pour le numéro de la question.

² Le questionnaire complet est donné en annexe A12.

122. Les synergies pour une informatique scolaire.

Q34	Quels ont été les soutiens que vous avez obtenus dans vos démarches d'équipement et pour vos activités pédagogiques avec les TIC ?
Q35	L'innovation TIC a-t-elle donné lieu à un travail d'équipe au niveau de votre école ?

Q34 s'intéresse aux soutiens dont le novateur a bénéficié et **Q35** à la réaction de l'équipe pédagogique, à l'interaction entre collègues. Ces deux questions tentent d'apprécier l'environnement professionnel des enseignants répondant à l'enquête, ainsi que la reconnaissance de leurs actions. Nous considérons ici le degré d'isolement de l'innovateur. Dans la suite du texte, nous appelons ces deux questions **Q34. Soutiens** et **Q35. Equipe**.

13. Les questions analysées avec le modèle thématique.**131. L'enseignant et l'informatique.**

Q24	Que vous ont apporté professionnellement vos pratiques TIC dans la classe ?
Q25	Quels bilans personnels pouvez-vous tirer de vos actions TIC à l'école ?

Q24 s'intéresse aux bénéfices professionnels qu'ont pu offrir l'usage des TIC et **Q25** à l'intérêt – ou désintérêt – à s'être engagé dans des actions TIC. Ce qui est en jeu, c'est la dimension humaine dans l'utilisation des TIC à l'école. On s'intéresse à l'implication personnelle de l'enseignant, ainsi qu'au retour qu'il a perçu de son engagement. On cherche à appréhender l'impact de l'engagement personnel consenti par le praticien. Dans la suite du texte, nous appelons ces deux questions : **Q24. Apports** et **Q25. Bilan**.

132. Les activités informatiques en classe.

Q23	Selon vous, quels sont les objectifs d'une utilisation des TIC dans la classe ?
Q31	Pouvez-vous décrire le type de pratique pédagogique intégrant les TIC que vous avez animées ?

Q23 s'intéresse aux objectifs perçus et **Q31** aux pratiques effectives. Ces deux questions s'intéressent aux contraintes pédagogiques pour une intégration des TIC en classe. Nous cherchons à savoir quels sont les objectifs éducatifs que les praticiens se fixent pour une utilisation des TIC en classe. Nous confrontons ces objectifs perçus aux pratiques déclarées par ces mêmes praticiens. Dans la suite du texte, nous appelons ces deux questions : **Q23.**

Objectifs et Q31. Pratiques.

133. Pratiques innovantes, pratiques ordinaires.

Q32	D'après vous, en quoi c'était innovant ?
Q33	Comment avez-vous intégré vos activités innovantes dans vos missions professionnelles, par rapport aux instructions officielles ?

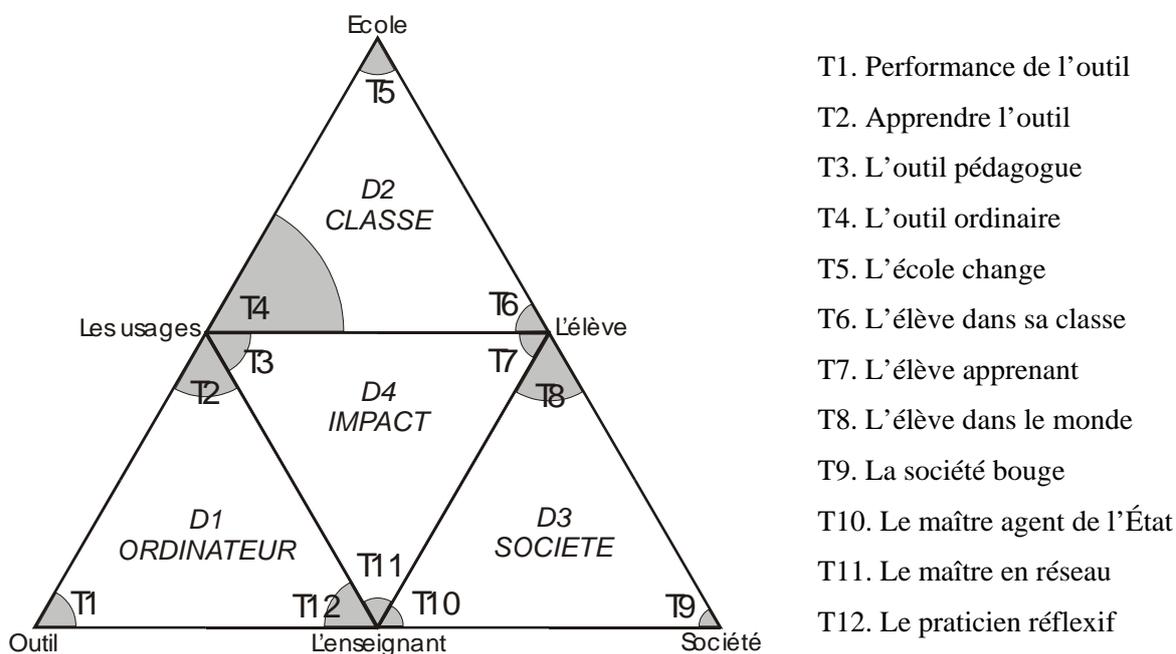
Q32 s'intéresse au caractère innovant des pratiques décrites et **Q33** à la cohérence de ces pratiques avec les programmes scolaires. Les praticiens ont eu à se prononcer sur ce qu'ils perçoivent de novateur dans leurs pratiques avec les TIC, et sur la manière qu'ils ont eu – ou non – de se mettre en accord avec les instructions officielles. Ces questions confrontent donc la tension possible entre l'exigence d'une pratique contractualisée par l'institution et celle avec de nouveaux instruments. Dans la suite du texte, nous appelons ces deux questions : **Q32.**

Innovation et Q33. Intégration.

14. Présentation globale des thèmes utilisés par les répondants.

Comme nous l'avons exposé dans le chapitre 5, une première lecture des réponses au questionnaire nous a permis de faire l'inventaire des thèmes utilisés par les répondants et de les articuler en un modèle systémique. Considérant l'ensemble des réponses faites aux questions Q21 à Q35, nous donnons ci-dessous la part qu'occupent les thèmes dans le triangle thématique. Nous en avons présenté la formalisation dans la section 322 du chapitre 5.

Graphique 6.01
Présence des thèmes sur l'ensemble des réponses faites
aux questions Q23, Q24, Q25, Q31, Q32 et Q33.



Nous montrons ici la présence moyenne des thèmes dans les six questions analysées à l'aide du modèle thématique. Notons tout de suite la présence plus importante, à plus de 35 %, du thème T4. *L'outil ordinaire*. Le détail de l'analyse par question est donné dans la suite du chapitre.

2. La population des répondants au questionnaire.

21. Les critères d'intégration dans le corpus de répondants.

115 personnes ont répondu à l'enquête, 104 questionnaires ont été retenus.

Parmi les 11 questionnaires rejetés, ont répondu : 3 enseignants étrangers, 2 aides-éducateurs, un professeur de collège. Nous avons trois questionnaires avec moins de la moitié des réponses, (2 questionnaires avec peu de questions renseignées dans les catégories Q2x et Q3x), et 1 avec peu de renseignements personnels (problème d'authentification du répondant), et quelques questions d'opinions remplies sur le thème « *Je suis en attente d'un*

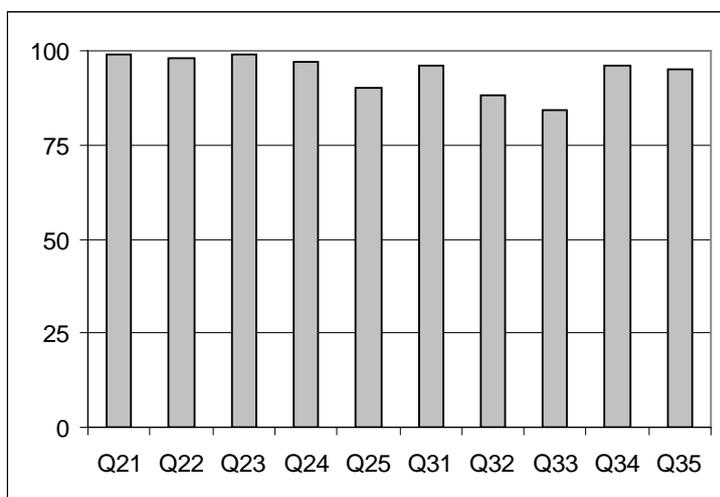
vrai plan national pour pratiquer les TIC ». Enfin, deux questionnaires sont arrivés mal codés par l'ordinateur, et sont donc inexploitable. Nous ne recensons pas ici les envois intempestifs ou maladroits du questionnaire (plus d'une dizaine de questionnaires vides renvoyés).

Les critères retenus pour l'intégration dans le corpus d'analyse ont donc été : enseignant d'école primaire française (sous contraintes institutionnelles comparables...), ayant répondu de manière significative, et, n'ayant apparemment pas cliqué sur l'envoi du questionnaire de manière prématurée ou intempestive.

22. Le taux de réponse.

Toutes les questions n'ont pas été renseignées par tous les répondants. Nous avons donc calculé le taux de réponse à chaque question :

Graphique 6.02
Pourcentages de réponses aux différentes questions du questionnaire d'enquête.



Q21. Satisfaction face à l'évolution des TIC à l'école.

Q22. Quelle pérennité des plans ?

Q23. Objectifs pédagogiques.

Q24. Apports professionnels.

Q25. Bilan personnels.

Q31. Pratiques pédagogiques.

Q32. Leur caractère innovant.

Q33. Leur cohérence avec les instructions officielles.

Q34. Soutiens extérieurs.

Q35. Travail d'équipe.

Le taux moyen des réponses est égal à 94 %. Nous avons affaire à des enseignants très motivés. Vu le taux de réponses (plus de 95 %) aux deux dernières questions, un biais lié à l'ordre des questions (fatigue ou décrochage) n'explique pas la chute des réponses pour les questions *Q25. Bilan*, *Q32. Innovation* et *Q33. Intégration* (de 10 à 15 % de non-répondants).

Discuter sur le statut innovant (*Q32. Innovation*) est apparu une question soit difficile, soit sans intérêt pour certains enquêtés. La question sur le lien entre ces activités et les « missions professionnelles » (*Q33. Intégration*) a été soit la moins comprise, soit sans objet pour un peu moins de 15 % des répondants. La question Q25, sur les bilans personnels, a donné lieu à des réponses d'ordre général.

Une des difficultés à répondre à ces questions peut être liée à l'évaluation de notions qui ne concernent pas directement l'action pédagogique et ses supports. Les enseignants usagers des technologies de l'information et de la communication ne se reconnaissent pas forcément comme innovateur ou précurseurs, et il est difficile de se distancier de sa pratique, que ce soit pour l'informatique ou n'importe quelle autre discipline enseignée à l'école.

23. La population.

Sur les 104 questionnaires retenus, 29 femmes et 75 hommes, avec une moyenne d'âge de 42 ans. (hommes : 43, femmes : 41). Nous verrons plus bas que nous avons répartis cette population en quatre quartiles à peu près égaux, les classes d'âges n'étant pas fractionnables pour la constitution de ces quartiles.

Nous voyons déjà que les hommes sont sur-représentés (plus de 70 % des répondants), alors que la population des enseignants du premier degré est composée de plus de 77 % de femmes³. Nous avons donc un biais fort lié à une population des répondants à l'enquête non représentative de la population des enseignants du premier degré scolaire.

La population de répondants est composée de 11 enseignants de maternelle, 65 en élémentaire, 2 en éducation spécialisée, 14 formateurs et 33 directeurs. Certains cumulent deux fonctions, voire trois. Les trois quarts de cette population sont en responsabilité de classe, un quart n'est pas en responsabilité de classe.

³ Ministère de l'Éducation nationale, 2001.

Nous appelons « innovateurs », les personnes ayant répondu à l'enquête, c'est-à-dire ayant déclaré des pratiques informatiques à l'école, même si, dans les réponses, parfois, les enseignants ne se sont pas reconnus « ayant innové avec les TIC ». Nous reviendrons plus loin dans le texte sur l'étiquette « innovateur », et sur le fait que, dans leur pratiques, les enseignants n'ont pas nécessairement l'impression d'innover, même sur des pratiques nouvelles. Nous dirons donc qu'ils ont fait quelque chose de « nouveau » en classe avec l'informatique.

24. Constitution des quartiles pour l'âge.

Pour notre analyse, la population de répondants a été divisée en quatre classes d'effectifs à peu près égaux :

Tableau 6.03
Les quartiles d'âges des répondants à l'enquête.

	Amplitude	Effectif
Les moins de 39 ans	13 années	25
Les 39-42 ans	4 années	28
Les 43-47 ans	5 années	25
Les plus de 47 ans	9 années	26

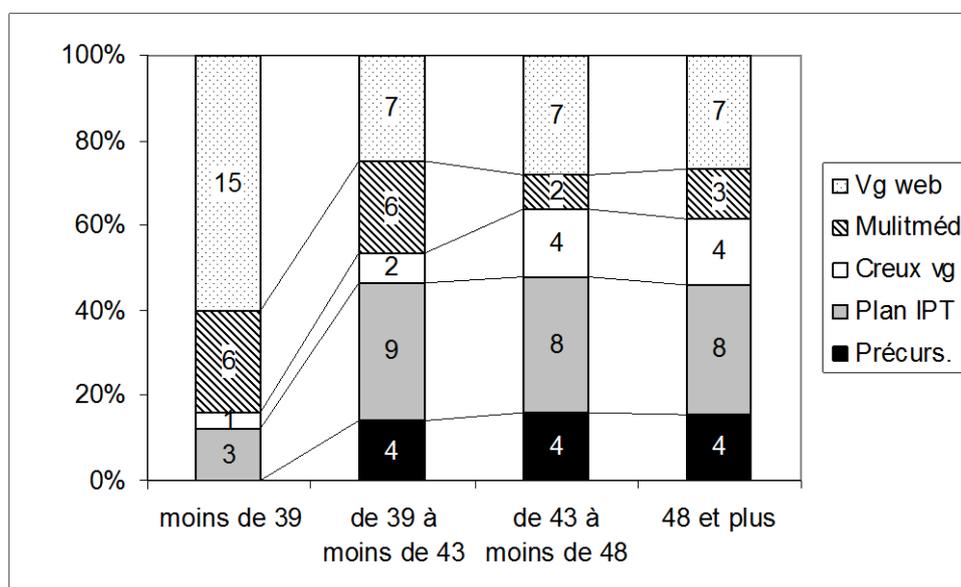
Les répondants qui avaient plus de 47 ans au moment de l'enquête, avaient plus de 30 ans pendant le plan IPT, et étaient donc des enseignants confirmés. Ceux qui avaient entre 36 et 46 ans étaient en début de leur carrière d'instituteur, ou dans leur première décennie d'exercice dans la fonction lors du plan IPT. Dans le premier quartile, parmi ceux qui ont moins de 36 ans maintenant (14 personnes), un peu plus de la moitié ont moins de 31 ans et étaient donc en début de carrière pendant la vague multimédia. 6 répondants, novateurs avec la vague internet, ont entre 26 et 30 ans, donc en début de carrière ou dans leur première décennie d'exercice. Tous les moins de 30 ans ont commencé à utiliser les TIC en classe avec la vague internet.

25. L'âge et le sexe des novateurs.

Nous allons maintenant présenter le profil du groupe d'enseignants répondants. Nous rappelons les périodes clés telles que nous les avons définies dans le chapitre 5 : avant 1985, « Les précurseurs » (Précurs.) ; de 1985 à 1988, « Période IPT » (Plan IPT) ; de 1989 à 1992, « Le creux de la vague » (Creux vg) ; de 1993 à 1996, « La vague multimédia » (Multiméd.), à partir de 1997, « La vague internet » (Vg web).

Graphique 6.04

Répartition des âges, en effectifs, selon la période clé.



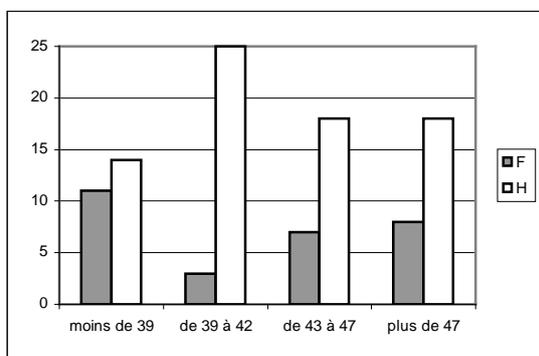
L'effectif global de répondants ayant commencé leurs activités novatrices se répartit ainsi dans les périodes clés : « Les Précurseurs », 12 ; « Période IPT », 28 ; « Le creux de la vague », 11 ; « La vague multimédia », 17 ; « La vague internet », 36. Le graphique 6.05 en donne le détail par quartile d'âge.

On ne sera pas étonné de voir que les plus jeunes sont très présents sur la vague internet. Notons toutefois que 3 d'entre eux ont commencé à utiliser les TIC en classe lors du plan IPT, donc en début de carrière. Le creux de vague est sensible dans les quatre catégories d'âges, la vague multimédia ne se fait sentir que pour les moins de 43 ans, donc pour les deux quartiles les plus jeunes. La vague internet a sensiblement mobilisé l'intérêt des plus de 42 ans, donc des

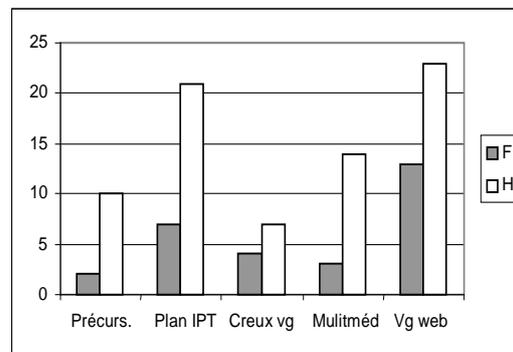
deux quartiles les moins jeunes. Il faut aussi souligner l'impact du plan IPT sur les enseignants, avec une montée nette – plus du double – des effectifs de répondants sur cette période, et une chute nette sur la période suivante – plus du double –. Le plan IPT a mobilisé des enseignants sur les questions d'utilisation de l'informatique en classe. Enfin, les enseignants de moins de 39 ans – le quartile le plus jeune – s'intéressent nettement aux TIC depuis la vague internet.

Nous l'avons déjà dit, la population d'enseignants ayant répondu à l'enquête est composé de 28 % de femmes et de 72 % d'hommes. Ils se répartissent ainsi :

Graphique 6.05
Répartition des sexes, en effectifs, selon les quartiles d'âges.



Graphique 6.06
Répartition des sexes, en effectifs, selon les périodes clés.



L'écart homme/femme est quasi nul pour les moins de 39 ans. Il est le plus important dans la tranche 39-42 ans (3 F contre 25 H). Ensuite, l'écart est du simple au double pour les deux quartiles les moins jeunes.

Du point de vue des périodes clés, le creux de la vague se fait sentir pour les deux sous-groupes. L'écart reste important sur les deux premières périodes (1 pour 5 sur « Les précurseurs », 1 pour 3 sur « Période IPT ») ainsi que sur la vague multimédia (1 pour 5 environ), et tend à se resserrer sur la vague internet. D'une manière globale, pour le groupe des femmes, il y a peu de variation dans les quatre premières périodes, et une poussée nette sur la vague internet. C'est en cohérence avec leur présence sensiblement plus forte dans le quartile le plus jeune, les moins de 39 ans.

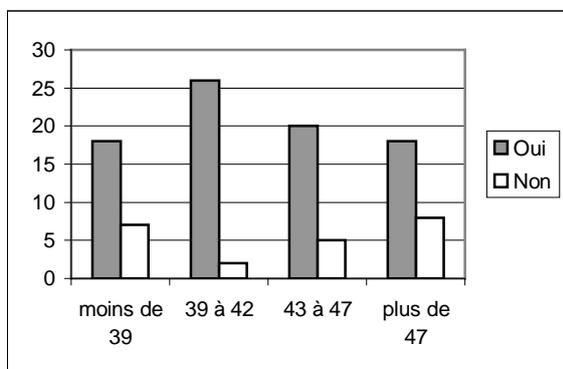
Malgré tout, nous restons prudents, d’abord parce que nous travaillons sur un échantillon restreint (104 répondants), et que le facteur sexe a peut-être influé, non pas sur l’engagement des femmes dans l’utilisation des TIC en classe, mais sur leur mobilisation autour de notre questionnaire.

26. L’engagement militant.

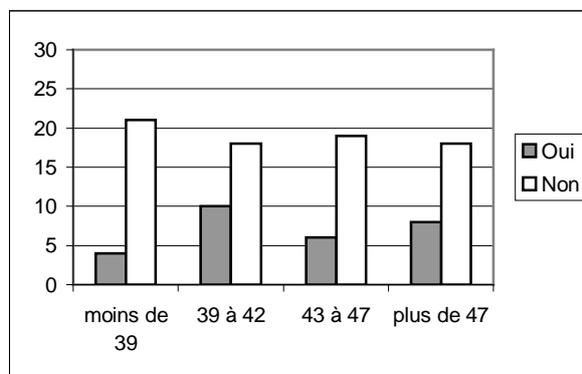
Nous avons posé des questions sur les activités associatives, éditoriales ou sur l’internet des enseignants répondants. On cherche à relever ici leur implication, s’ils ont des activités en dehors de la classe. Nous devons rappeler la différence entre la question Q15 et Q41. **Q15** demandait aux enseignants s’ils animaient un site web, et **Q41** s’ils avaient déjà publié, dans la presse papier ou électronique au sujet de leur pratique informatique en classe. Dans la suite du texte, quand nous libellons « Activités internet », il s’agit bien de savoir si oui ou non le répondant à des responsabilités sur un site web, et quand nous libellons « Activités éditoriales », il s’agit bien de savoir si oui ou non l’enseignant a déjà publié sur sa pratique, par voie éditoriale papier ou numérique. Enfin, la question **Q14** demandait si l’enseignant était affilié à un collectif pédagogique en général, pas nécessairement une association regroupée autour des nouvelles technologies.

Voici ce qu’il en ressort :

Graphique 6.07
Activités internet selon l’âge, en effectifs.



Graphique 6.08
Activités éditoriales selon l’âge, en effectifs.

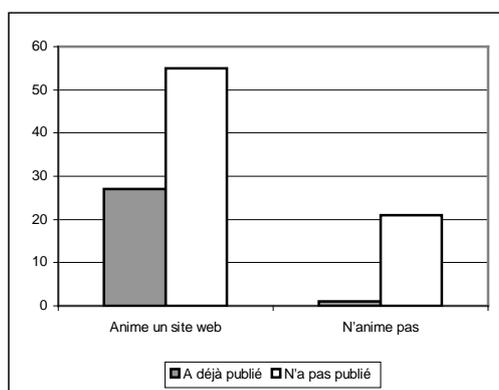


La majorité des répondants, quel que soit leur âge, ont des activités sur l'internet, et la majorité d'entre eux n'ont pas – ou pas encore – publié sur leur pratique avec l'informatique en classe. Il faut noter que pratiquement la majorité de 39-42 ans est active sur l'internet, et que c'est dans cette tranche d'âge qu'il y a le moins d'écart entre les « publiant » et les « non publiant ». Ce serait donc la tranche d'âge la plus « militante » du point de vue des critères considérés.

En regardant la part de « publiant » en fonction des activités sur l'internet, on constate que la quasi majorité des « publiants » animent un – ou plusieurs – sites web :

Graphique 6.09

Activités éditoriales selon l'activité internet, en effectifs.



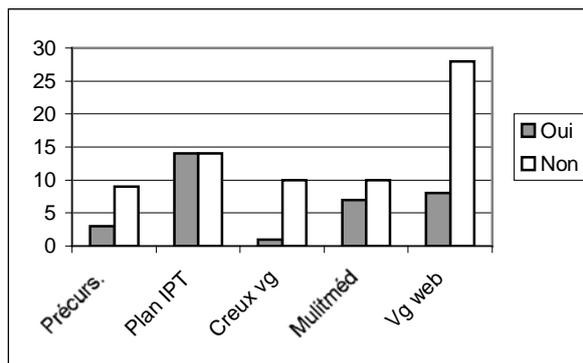
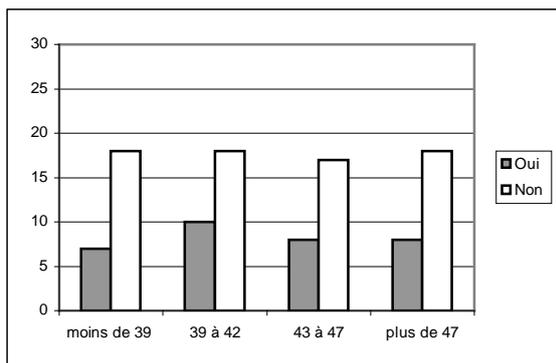
Globalement, la forte activité internet de la part des enseignants ayant répondu à l'enquête (82 oui contre 22 non) est notable. nous restons toutefois prudent, il y a là, peut-être, un biais lié aux techniques de prospection pour cette enquête, principalement par l'internet. Nous notons aussi que l'on rencontre des « publiants » dans toutes les tranches d'âge. Ce sont en tout 27 % des répondants qui déclarent avoir déjà publié sur leur pratique informatique en classe. La part n'est pas négligeable.

Graphique 6.10

Affiliation à des collectifs pédagogiques selon l'âge, en effectifs.

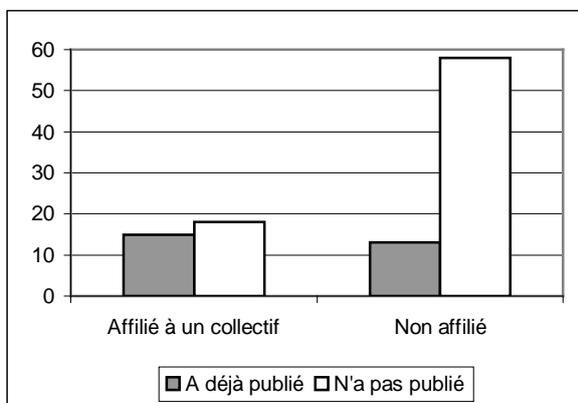
Graphique 6.11

Affiliation à des collectifs pédagogiques selon les périodes clés, en effectifs.

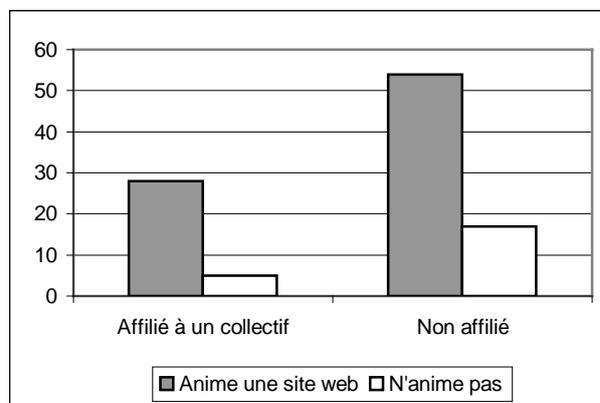


En regardant le facteur « Affiliation à des collectifs pédagogiques », on observe que l'on retrouve pratiquement autant d'affiliés dans chacune des tranches d'âge. Du point de vue des périodes clés, il faut noter que parmi les enseignants utilisant les TIC en classe depuis la « période IPT », on rencontre autant d'affiliés que de non-affiliés. Il représentent à eux seuls, la moitié du sous groupe « Affilié à un collectif ».

Graphique 6.12
Activités éditoriales selon l'affiliation, en effectifs.

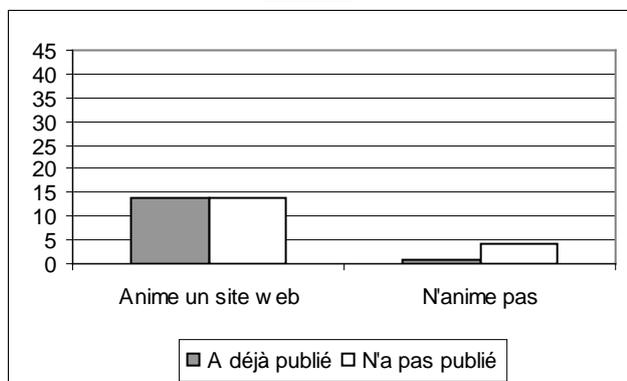


Graphique 6.13
Activités internet selon l'affiliation, en effectifs.

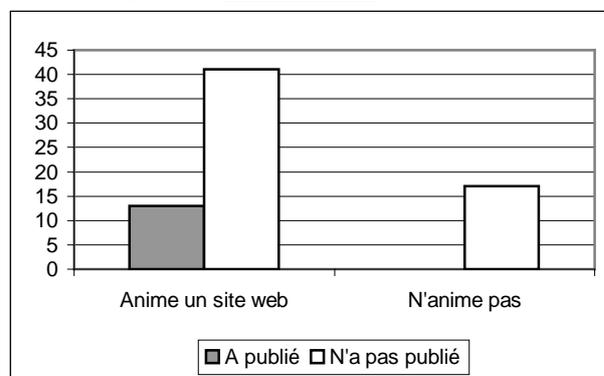


Parmi les « affiliés », la moitié d'entre eux ont déjà publié sur leur pratique, et pratiquement la majorité ont des activités sur le web. Parmi les non-affiliés, la grande majorité n'est pas « publiante ». Par contre, une grande majorité d'entre eux est active sur le web scolaire. On a donc cherché comment réagissait les deux sous-populations d'affiliés et de non-affiliés :

Graphique 6.14
Activités éditoriales et sur le web des 33
enseignants affiliés à un collectif.



Graphique 6.15
Activités éditoriales et sur le web des 71
enseignants non-affiliés à un collectif.



Les affiliés sont majoritairement actifs sur le web, et la moitié de ces actifs est publiante. Parmi les non-affiliés, la majorité sont actifs sur le web, parmi eux, un quart ont déjà publié. Parmi les non-affiliés, un quart n'est ni publiant ni actif sur le web. Il faut noter la plus forte proportion d'actifs chez les affiliés et la part plus faible de publiants chez les non affiliés

Au terme de cette section sur « l'engagement militant », on peut relever plusieurs points sur la nature de l'échantillon de répondants. Nous avons affaire à des enseignants fortement connectés (79 % actifs sur le web). Un tiers d'entre eux sont affiliés à des collectifs pédagogiques, plus d'un quart ont déjà publié sur leur pratique informatique. L'échantillon n'est certainement pas représentatif de la population enseignante. Nous avons affaire à un public intéressé et motivé autour des questions liées au TIC à l'école. Ils sont innovateurs ou potentiellement en posture de l'être.

Pour autant, dans nos analyses, nous ne distinguerons pas les sous-populations affilié/non affilié et publiant/non publiant... car rien ne nous dit qu'il s'agit d'états définitifs. Certains sont non publiants car encore jeunes dans le métier, d'autres n'animent pas de sites web scolaires car ils sont à la retraite... Nous partons du principe que ces postures sont

évolutives, et que, par exemple, ne pas avoir publié ne signifie qu'on ne le souhaite pas, ou qu'on ne le fera jamais.

Nous devons aussi noter l'impact du plan IPT, sur le nombre de répondants ayant démarré l'informatique en classe à cette période, mais aussi sur le niveau de leur affiliation à des collectifs. Ils se sont affiliés soit dans la dynamique de ce mouvement IPT, soit leur tendance personnelle à s'affilier les a prédisposés à s'approprier les TIC à l'occasion de ce plan.

3. L'analyse thématique des réponses à l'enquête.

Les sections qui suivent présentent les résultats de l'analyse thématique pratiquée sur les réponses au questionnaire. Nous avons donné, en début de chapitre, les paires de questions, par affinité thématique. Nous allons préciser ici les méthodes d'analyses pratiquées sur chacune de ces paires de questions.

31. Préliminaires à l'analyse des résultats.

Les analyses thématiques sur les questions du type oui/non

Les questions *Q21. Évolution*, *Q22. Pérennité*, *Q34. Soutien* et *Q35. Équipe*, étaient des questions ouvertes. Elles ont toutefois suscité des réponses peu développées de la part des répondants, sur des modalités du type oui/non.

Pour les questions *Q21. Évolution* et *Q22. Pérennité*, quatre types de réponses sont apparues : les positives, les négatives, les hésitantes, les ignorantes. Quatre catégories thématiques ont donc été retenues : 1/ Oui, 2/ Non, 3/ Peut-être, 4/ Ne sait pas.

Pour les questions *Q34. Soutien* et *Q35. Equipe*, trois types de réponses sont apparues : les positives, les négatives, les constats de faible soutien. Trois catégories thématiques ont donc été retenues : 1/ Oui, 2/ Peu, 3/ Non.

Les analyses avec le triangle thématique.

Les questions *Q23. Objectifs*, *Q31. Pratiques*, *Q24. Apports*, *Q25. Bilan*, *Q32 Innovation* et *Q33. Intégration* ont suscité des réponses plus développées de la part des répondants. C'est sur la base des réponses à ces questions que le triangle thématique, présenté dans le chapitre 5, a été élaboré.

L'analyse thématique que nous pratiquons sur ces questions s'appuie sur ce triangle thématique. Nous relevons la fréquence d'utilisation des thèmes par les répondants, pour chacune des questions, puis nous confrontons, par paire de questions, les réponses données.

32. Les résultats sur les questions du type oui/non.

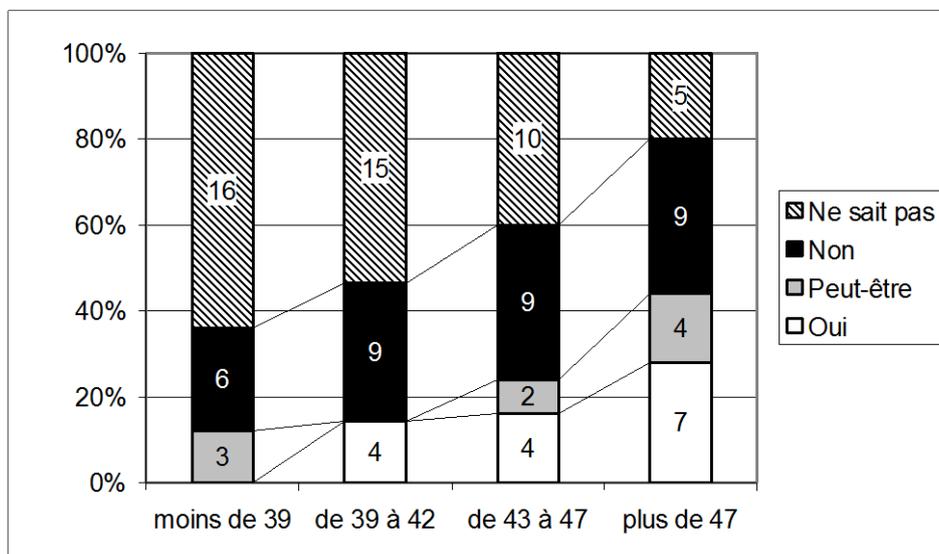
321. Analyse thématique des questions Q21. Évolution et Q22. Pérennité.

Nous le rappelons, ces deux questions cherchaient à savoir ce que pensaient les répondants des plans d'équipements informatiques, et de leur capacité à pouvoir installer des pratiques durables avec les TIC en classe.

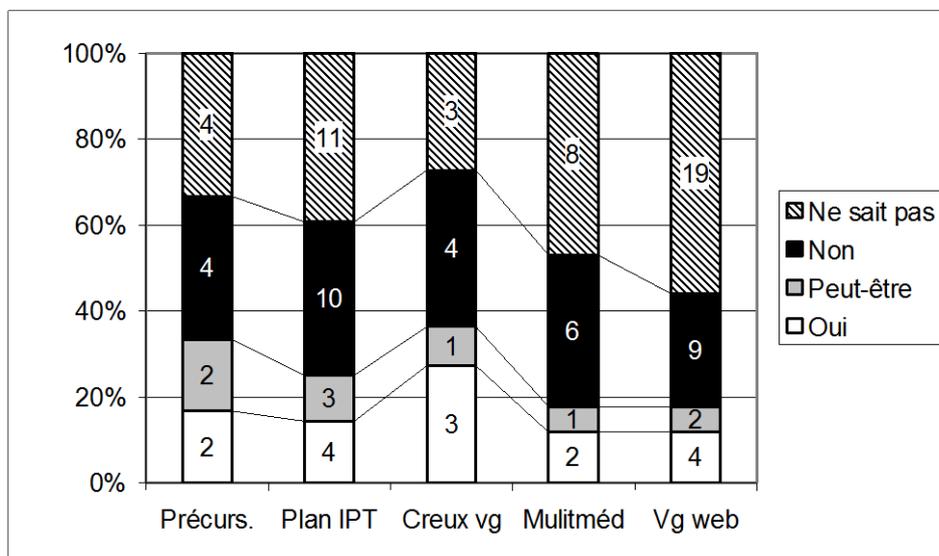
Pour la question *Q21. Évolution*, les répondants ont été 33 à donner une réponse négative, 15 une réponse positive, 9 une réponse hésitante (Peut-être), c'est-à-dire qu'ils ont des réponses affirmatives ou négatives sous condition, 46 ne se prononcent pas (Ne sais pas).

Pour la question *Q22. Pérennité*, les répondants ont été 46 à donner une réponse négative, 11 une réponse positive, 45 à ne pas avoir d'avis.

Graphique 6.16
Réponses à la question Q21. Évolution par quartiles d'âge.
Pourcentages sur le nombre de répondants dans chaque catégorie.



Graphique 6.17
Réponses à la question Q21. Évolution par période clé.
Pourcentages sur le nombre de répondants dans chaque catégorie.

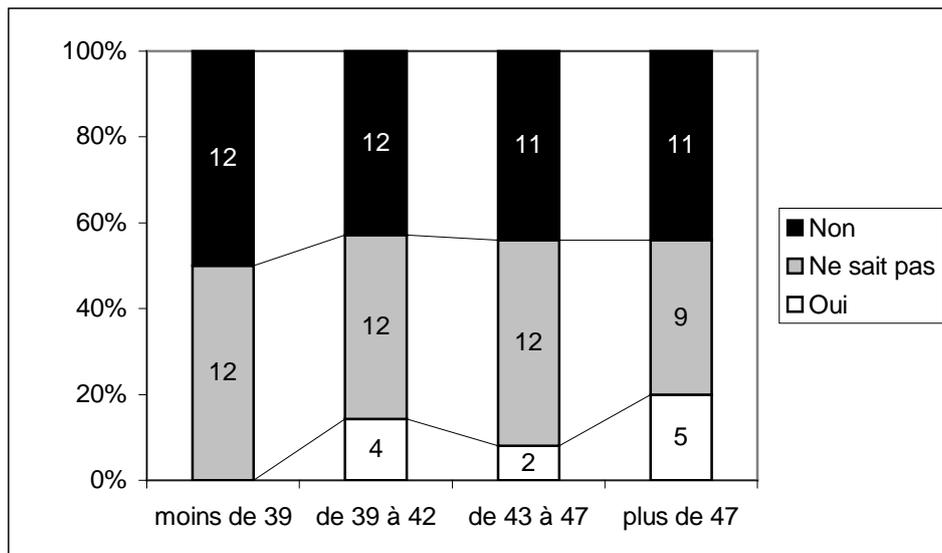


Les moins de 39 ans ont plus de mal à savoir s'ils sont satisfaits des évolutions en terme de plans d'équipement informatique et de programmes scolaires : aucune réponse positive pour ce quartile d'âge, et 60 % d'indécis. Les satisfaits remontent légèrement sur le dernier quartile, les plus de 47 ans. Sur ce quartile, les réponses sont aussi plus affirmatives : on est satisfait ou pas cette catégorie d'âge (environ 40 % de non et 30 % de oui). Avec le recul de l'expérience,

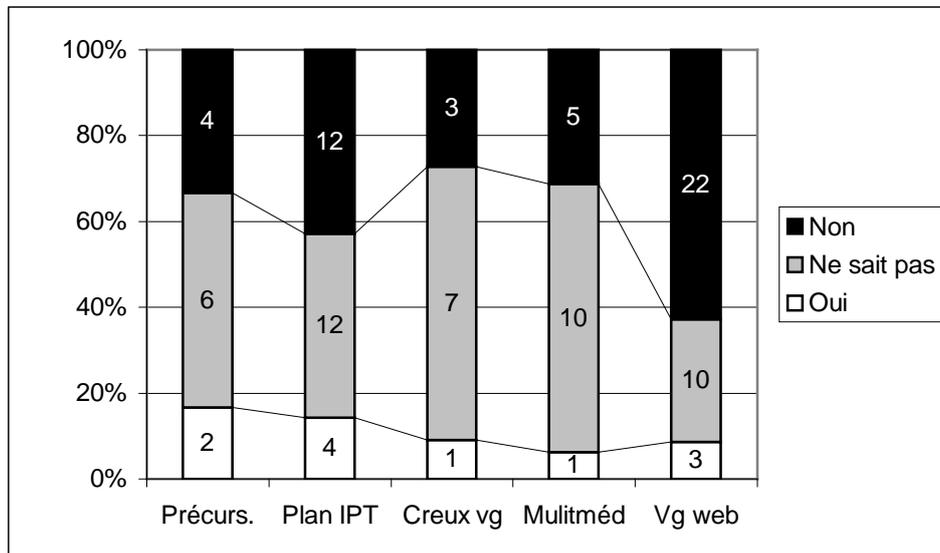
on a un avis. Le taux de réponses négatives est à plus ou moins 30 % dans toutes les catégories d'âge.

On trouve le plus d'enseignants indécis à partir de la vague multimédia, à environ 50 % pour chaque période. La période IPT, quant à elle, accueille 40 % d'indécis. Nous devons aussi noter que le taux de satisfaits monte dans les tranches d'âges les plus âgées (dans l'ordre des trois derniers quartiles : 14 %, 16 % et 28 %) tandis qu'il y a 64 % d'indécis dans le quartile le plus jeune. Ceux qui ont vécu le plan IPT se satisfont plus facilement des nouvelles vagues de dotation liées à la vague web (La société de l'information).

Graphique 6.18
Réponses à la question Q22. Pérennité par quartiles d'âge.
Pourcentages sur le nombre de répondants dans chaque catégorie.



Graphique 6.19
Réponses à la question Q22. Pérennité par période clé.
Pourcentages sur le nombre de répondants dans chaque catégorie.



Il n'y a pas de réponses positives chez les moins de 39 ans. Il semblerait qu'ils ne parient pas, à terme, sur une généralisation des pratiques avec les TIC en classe. D'une manière générale, c'est la moitié des répondants qui pensent que les dotations actuelles ne suffiront pas à généraliser et à pérenniser les pratiques, l'autre moitié n'a majoritairement pas d'avis sur la question. Il s'agit là, d'un socle de réponses qui ne voit pas l'avenir des TIC à l'école de manière favorable. Malgré tout, on note que 20 % des plus de 47 ans pensent au contraire qu'il y aura généralisation des pratiques scolaires avec les TIC.

Sur la vague internet, 60 % des répondants ne croient pas à une généralisation pérenne des usages avec les TIC (moins de 10 % de oui pour cette période). Globalement, le taux de réponses oui est faible (entre 6 % et 17 % dans chaque période). Il faut aussi noter la forte présence des indécis sur les quatre premières périodes.

Nous présentons ci-dessous, les cooccurrences entre les thèmes, entre les questions Q21. *Évolution* et Q22. *Pérennité*.

Tableau 6.20
Cooccurrences de thèmes entre les questions Q21 et Q22.

		Q21. EVOLUTION			
		Non	Oui	oui et non	ni oui ni non
Q22. PERENNITE	Non	23	7	2	14
	Oui		4	2	5
	ni oui ni non	10	4	5	26

Parmi les enseignants répondants, il faut noter les 23 peu optimistes sur l'avenir des TIC à l'école, et la faible part d'optimistes (4 répondants). 7 sont satisfaits des initiatives institutionnelles sans penser que cela suffira à installer des pratiques durables. Globalement, les répondants ont donc plutôt un avis réservé sur l'efficacité des actions institutionnelles pour une généralisation des TIC dans l'école. Il faut aussi noter la forte proportion (un quart) d'indécis aux deux questions.

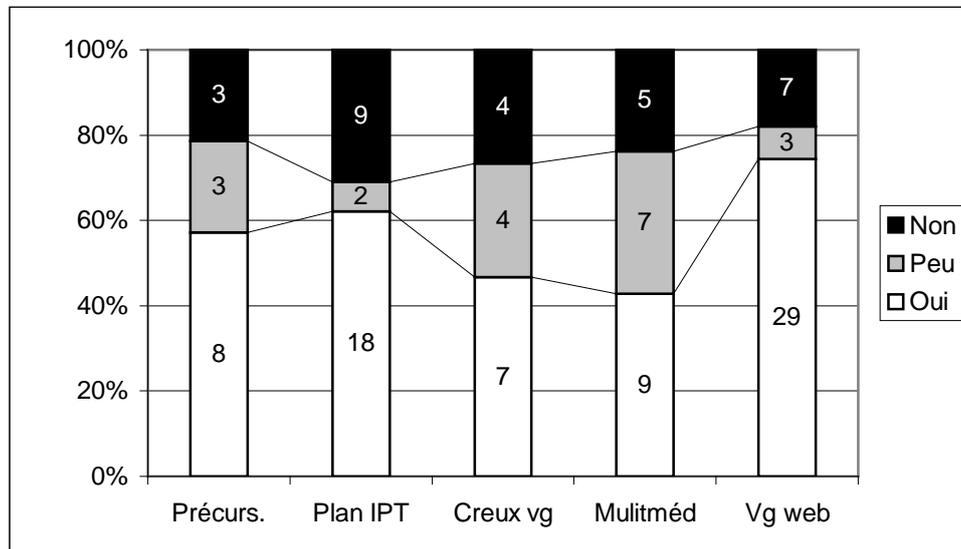
322 L'analyse thématique des questions Q34. Soutiens et Q35. Équipe.

Ces deux questions s'intéressaient à l'environnement professionnel et l'accueil par l'entourage direct de l'enseignant de ces pratiques informatiques en classe. On cherche ici à savoir si l'innovateur est complètement isolé, voire subit de l'hostilité, ou bien s'il reconnaît avoir des aides ou la reconnaissance de son entourage.

Pour la question *Q34. Soutiens*, les répondants ont été 71 à donner une réponse positive, 28 une réponse négative, 19 ont reconnus avoir reçu « *très peu* » de soutien.

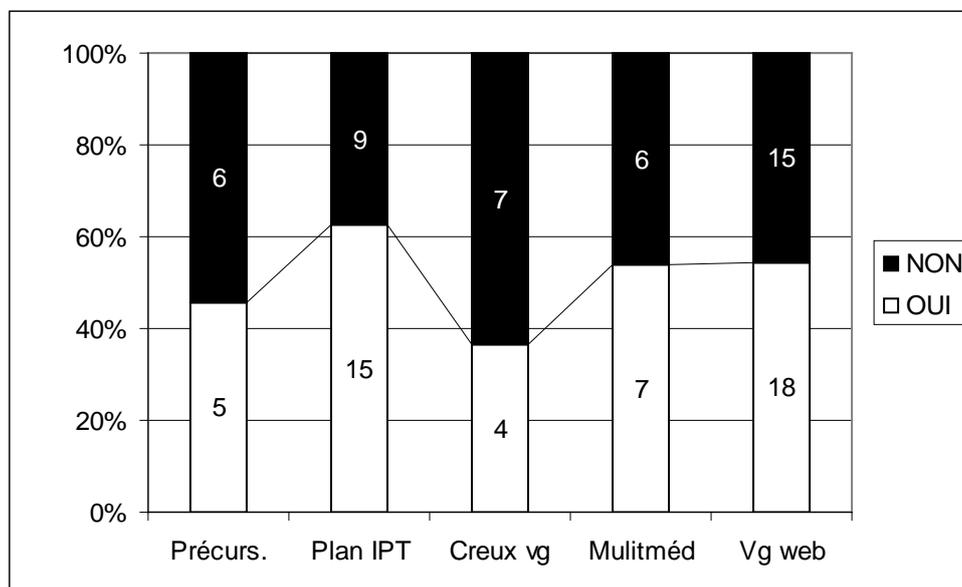
Pour la question *Q35. Équipe*, les répondants ont été 49 à donner une réponse positive, 43 une réponse négative. 7 ont déclaré ne pas pouvoir travailler en équipe car ils sont isolés en école rurale. Nous n'avons pas intégré ces derniers pour notre analyse de cette question.

Graphique 6.21
Réponses à la question Q34. Soutiens par périodes clés.
Pourcentages sur le nombre de répondants dans chaque catégorie.



Globalement, deux tiers des répondants ont trouvé des soutiens extérieurs pour leurs actions innovantes avec les TIC. À ceux là, on peut rajouter les 19 % de ceux qui estiment n'avoir eu que peu de soutien. Environ 20 % n'en ont pas eu du tout. Il faut noter que : 70 % des répondants de la « vague web » reconnaissent avoir eu des soutiens ; la chute des « peu de soutien » sur la période IPT et sur la vague web ; la légère chute des réponses positives sur le creux de la vague et sur la vague multimédia avec une montée des « peu de soutien » sur ces deux périodes ; sur chaque période, les « pas de soutien » représentent entre 20 % et 30 % des répondants. Les plans institutionnels semblent avoir un impact sur l'impression des enseignants novateurs d'avoir effectivement reçu de l'aide pour leurs actions. Les réponses sont plus mitigées pour le creux de la vague et la vague multimédia.

Graphique 6.22
Réponses à la question Q35. Équipe par périodes clés.
Pourcentages sur le nombre de répondants dans la période clé.



49 répondants déclarent travailler en équipe, et 43 déclarent travailler seuls. Il faut noter les écarts les plus importants : sur la période IPT, 62 % d'enseignants déclarent travailler, ou avoir travaillé en équipe contre 40 % de non, sur le creux de la vague, 64 % déclarent ne pas travailler en équipe contre 36 % oui. On peut relever, ici encore, l'impact du plan IPT qui a mobilisé les équipes pédagogiques autour des dotations de ce plan, puis la perte d'intérêt des équipes sur l'utilisation des nanoréseaux pendant le creux de la vague.

Nous proposons, dans le tableau 6.23, les cooccurrences entre les deux questions pour les réponses du type *oui* ou *non*. On constate :

- que la moitié des répondants disent avoir travaillé en équipe pédagogique autour des TIC, et l'autre moitié disent travailler seuls ;
- qu'une grande majorité des répondants (70) ont obtenu des soutiens extérieurs, et 29 répondants disent ne pas en avoir reçu.

Tableau 6.23
Cooccurrences de thèmes entre les deux questions.

		Q34. SOUTIEN		
		Oui	Peu	Non
Q35. EQUIPE	Oui	44	2	3
	Non	26	7	17

Ce tableau fait apparaître, pour 44 réponses, à la fois un soutien de l'extérieur de l'école pour une intégration des TIC, et un travail d'équipe autour de cette intégration. Et pour 17 réponses ni soutien extérieur ni rencontre de l'équipe pédagogique autour de ces thèmes.

Il faut aussi noter le peu de cooccurrences pour un travail d'équipe sans soutien extérieur, et 26 cooccurrences pour un soutien extérieur sans travail d'équipe. Il semblerait donc que le travail d'équipe soit conditionné par un certain nombre de synergies extérieures et intérieures à l'école. Une équipe pédagogique qui se mobilise peut convaincre davantage des partenaires extérieurs à venir les soutenir, et/ou un enseignant peut convaincre plus facilement ses collègues à travailler ensemble s'il reçoit un soutien extérieur pour une intégration des TIC.

Les soutiens évoqués viennent de la part des parents d'élèves, de la commune, plus rarement du département, voire de l'Europe (projet Comenius). Des aides viennent aussi d'entreprises locales, pour la donation de matériel ou de logiciels, de personnes ressources (bénévoles, parents, collègues d'autres écoles, aide-éducateurs...) pour la maintenance ou la formation aux TIC.

L'institution directe (inspection départementale et académique, mairie...) est la plus critiquée : « *Petits soutiens financiers [...] de la part de l'institution. [...] Et même souvent des « contre-soutiens » dans la mesure où des dossiers de plus en plus nombreux ont été demandés [...] » (R3) ; « De la part de l'institution scolaire peu de soutiens. Beaucoup d'aide des parents. » (R5) ; « Ils ont été rares et difficiles à obtenir. Plus que de soutien(s), il est souvent arrivé d'avoir des obstacles à franchir pour pratiquer ces activités pédagogiques TIC innovantes ! Pour ne donner qu'un exemple : en 1986, ayant remplacé le modem personnel qui*

permettait la correspondance dans la classe (depuis 1984) par un minitel, je me suis vu interdire l'usage du minitel par le conseil municipal local non du fait du coût, mais à cause de la mauvaise image de l'objet et la mauvaise utilisation qui pouvait en être faite ! J'ai dû cacher l' « objet » dans un bureau pour pouvoir continuer mes pratiques pédagogiques. » (R76).

Parfois, les difficultés viennent des parents : *« La municipalité en place jusqu'en mars dernier a fait beaucoup d'efforts pour inciter les enseignants de la ville à intégrer les TICE à l'école. Quant à ces mêmes activités pédagogiques, elles ont été descendues en flèche par les parents qui n'ont pas compris qu'on puisse abandonner la pédagogie magistrale pratiquée en amont et en aval... » (R90).* Mais l'entourage peut aussi être très actif : *« En vrac. Du côté des parents d'élèves, certains nous ont donné de vieux PC pour que nous les utilisions en traitement de texte. La mairie regarde ça de loin pour l'instant, nous attendons une réponse à une demande de subvention. Les animateurs informatiques successifs de circonscription nous ont aidés à démarrer. Notre communauté de commune nous donne un accès sous surveillance au réseau du centre aéré voisin bien mieux équipé que l'école. » (R60).* Les enseignants persévérants et proactifs réussissent parfois à obtenir de l'aide à la fois des parents, de l'institution et de l'entreprise : *« Au début, essentiellement celui des parents d'élèves qui se sont beaucoup investis dans le projet, et d'entreprises qui se défaisaient de matériel « obsolète ». Aucun de nos partenaires institutionnels ne voulait financer l'achat de matériel informatique pour une école maternelle. L'aide de la Mairie et de l'Inspection ne sont venues qu'après, lorsque les résultats se sont révélés positifs. La grande majorité du matériel est toujours issu de récupération. Des financements ont été obtenus à la suite d'appels à projet (DATAR, ministère de l'Éducation nationale). L'accès à l'Internet est intégralement financé par France Telecom à qui j'ai présenté le projet. Depuis septembre 2000, nous bénéficions d'un financement de la CEE dans le cadre des projets SOCRATES-COMENIUS. » (R93).*

Les équipes pédagogiques se rencontrent parfois autour des nouvelles technologies, parfois sous la conduite de l'un des enseignants du groupe, soit en référence au cadre institutionnel : *« Pas au départ. Il y a même eu opposition réelle et isolation du groupe des enseignants. L'intégration des TICE dans les instructions officielles ont rouvert les portes. Cette année (enfin !) un début de recherche de travail d'équipe intégrant les TICE semble naître. » (R3) ; « Oui depuis peu [...]. C'est d'ailleurs un point très intéressant. Petit à petit les*

collègues ont voulu que leurs travaux soient aussi publiés sur le multimédia (site ou cd) » (R60).

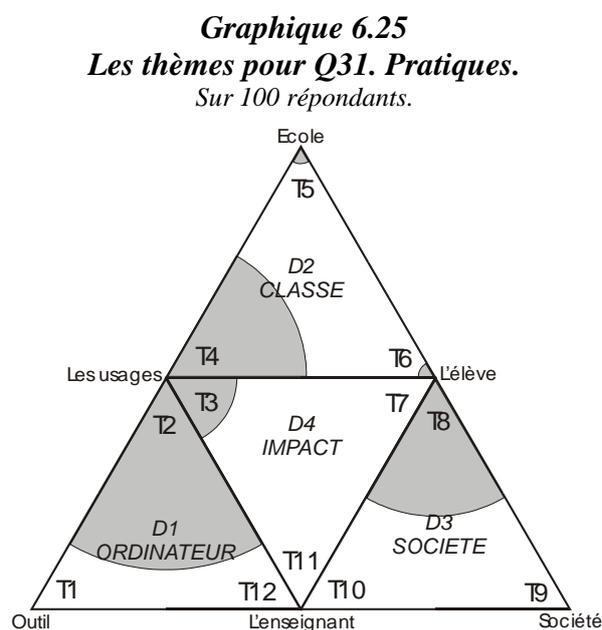
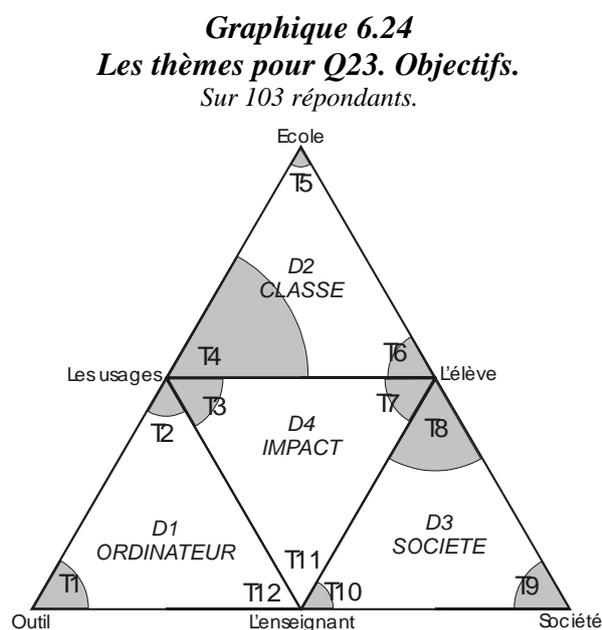
Les équipes qui ont l'habitude de travailler ensemble, le font pour les TIC : « *Je pense qu'elle a soudé une équipe qui travaillait déjà ensemble. Le projet « les voyages de Léo et Max » a été conçu par 3 enseignants et a des retombées sur les autres classes. » (R93).*

L'enseignant novateur peut aussi se heurter à un bloc passif : « *Est-ce bien nécessaire de répondre ? Maintenant, je me dis que c'était sans doute à moi de comprendre qu'il est très difficile de se singulariser comme cela ; peut-être n'avais-je tout simplement pas le droit de vouloir pour les enfants de cette école autre chose que ce à quoi ils étaient si profondément habitués ? » (R90).*

L'environnement de l'école peut être un frein au développement d'activités avec les TIC. Cela dit, il apparaît que ce soit l'institution qui soit la plus critiquée, pour son manque de soutien. Par contre, les acteurs locaux peuvent être moteur pour une intégration de l'informatique dans l'école. Ceux-ci ont dû le plus souvent compter sur leurs propres moyens pour équiper leur école, avec le soutien des parents, des maires, des entreprises locales... Il semble aussi qu'il y ait des effets synergiques : avoir des soutiens locaux permet de mobiliser l'équipe pédagogique, ou l'inverse. Le soutien de l'environnement local est toutefois plus fréquent que la mobilisation d'une équipe autour des questions de nouvelles technologies.

33. Les résultats sur les questions analysées avec le triangle thématique.

Nous présentons dans cette section, les résultats de l'analyse thématique des questions soumises au modèle thématique.

331. Analyse thématique⁴ des questions Q23. Objectifs et Q31. Pratique.

Nous le rappelons ici, la question *Q23. Objectifs* a pour but de savoir quels sont les objectifs perçus d'une utilisation de l'informatique en classe, et la question *Q31. Pratiques*, ce que les enseignants font avec en classe.

T4. L'outil ordinaire

Pour les deux questions *Q23. Objectifs* et *Q31. Pratiques*, le thème *T4. L'outil ordinaire* est utilisé par 46 % des répondants. C'est même le thème majoritaire pour déclarer les objectifs pour une intégration des TIC en classe.

Le thème *T4. L'outil ordinaire* est utilisé dans quatre directions : l'ordinateur au service des apprentissages, des disciplines et de la pédagogie ; l'ordinateur au service de l'écrit et de la

⁴ Pour mémoire : T1. Performance de l'outil ; T2. Apprendre l'outil ; T3. L'outil pédagogue ; T4. L'outil ordinaire ; T5. L'école change ; T6. L'élève dans sa classe ; T7. L'élève apprenant ; T8. L'élève dans le monde ; T9. La société bouge ; T10. Le maître agent de l'État ; T11. Le maître en réseau ; T12. Le praticien réflexif.

maîtrise des langages ; l'ordinateur donne du sens, compétences transversales, outil transversal, au service de projets ; l'outil doit être banalisé.

Q23. Objectifs : L'ordinateur...

...est au service des apprentissages, des disciplines et de la pédagogie.

C'est l'idée la plus largement partagée par les répondants. L'outil est « *au service des pratiques pédagogiques d'une part (et non pas d'abord), et d'autre part, comme un outil aux démarches d'apprentissages des élèves en passant par l'appropriation par les « apprenants » de l'outil qui va peut-être enfin leur permettre d'être de réels « acteurs de leurs apprentissages »* » (R3). Il s'agit d'« *apporter un plus aux enfants dans tous les domaines, permettre une autre entrée dans les apprentissages* » (R11).

Les TIC ne sont pas un objectif en soi, elles sont là pour « *lire, écrire compter* » (R33) à l'école.

...est au service de l'écrit et de la maîtrise des langages.

Parmi les apprentissages, le travail sur la langue écrite est celle qui tire le plus de profit de l'ordinateur avec, entre autres, le traitement de texte. C'est un « *bon outil pour l'expression écrite* » (R23). Il permet de « *développer un acte de lire et de communiquer en situation vraie* » (R19). C'est donc une motivation supplémentaire « *au niveau de la langue écrite, au niveau de la lecture* » (R91). Pratiquement tous les répondants relèvent le lien entre l'apprentissage de la lecture et de l'écriture et tous les documents numériques, leur affichage à l'écran, qu'il s'agisse d'hypertextes ou de documents multimédias, leur diffusion et leur partage permis par l'ordinateur.

...donne du sens à l'activité scolaire, il développe des compétences transversales, c'est un outil transversal au service de projets.

Les TIC donnent du sens « *aux activités des élèves par le biais de situations de travail authentiques* » (R56). Elles permettent l'« *acquisition de compétences transversales* » (R51). Par la création d'un site web, elles valorisent le travail des enfants. Elles les motivent et les relancent pour aller au bout de leurs activités. « *L'utilisation des TIC dans la classe doit être vue comme l'utilisation d'un outil utilisable dans toutes les matières et non comme un nouvel enseignement ou comme une nouvelle matière d'enseignement.* » (R76). En ce sens, les objectifs qui leurs sont afférents sont « *les mêmes qui commandent ma pratique hors TIC : formation de l'esprit, acquisition de savoirs fondamentaux, plaisir d'accéder à la liberté qu'apporte la connaissance.* » (R75).

... est un outil banal.

Au yeux de certains répondants, sa banalisation peut même être en soi un objectif : « *banalisation de l'outil* » (R46) ; « *Utiliser les TIC comme un outil pédagogique* » (R53) ; « *J'ai les mêmes objectifs que les méthodes traditionnelles, mais aussi la banalisation de l'outil informatique* » (R55) . De tout façon, « *les TIC doivent s'intégrer dans la pratique régulière de la classe* » (R25). Les TIC n'ont « *pas d'objectif intrinsèque* » (R31) ; « *C'est un outil. Les objectifs sont ceux de l'école* » (R101).

Nous l'avons compris, l'ordinateur doit se fondre dans l'ensemble des moyens dont la classe dispose, non pas parce que c'est forcément le cas, mais parce que cela doit le devenir : « *En ce qui me concerne, les TIC sont des outils nouveaux auxquels il faut confronter nos élèves. Ils doivent être intégrés dans les pratiques quotidiennes, au même titre que nous les habituons à utiliser un dictionnaire, un mémento de conjugaison, ou une carte de géographie.* » (R40).

Les TIC n'apportent pas de nouveaux contenus d'enseignement, mais leur banalisation est en soi un but, l'utilisation de l'ordinateur en classe le banalise d'emblée. la tâche, qui

relèvent des objectifs généraux de l'école, suffit à donner sens à l'ordinateur en classe : « *La banalisation de l'outil, qui sert à écrire, à lire, à compter de manière aussi naturelle (non artificielle) qu'avec les outils traditionnels* » (R22). Tout au plus, l'ordinateur redonne un peu de fraîcheur aux objectifs initiaux de l'école : « *Les objectifs d'une utilisation des TIC à l'école sont divers, selon les enfants. [...]...Tous ces objectifs existent déjà, par ailleurs. L'informatique n'est là que pour les remettre au goût du jour, pour donner une motivation supplémentaire. Mais ce n'est qu'un outil parmi beaucoup d'autres.* » (R71).

Q31. Pratique : L'ordinateur est au service de l'écrit.

Le thème *T4. L'outil ordinaire*, pour la question *Q31. Pratique*, donne un inventaire des différents usages de l'ordinateur, en référence à des pratiques que les répondants déclarent « classiques », « traditionnelles », « habituelles » à l'école, ou du moins dans leur classe.

L'ordinateur permet donc de réaliser et de diffuser des journaux scolaires, de faire de la recherche documentaire sur cédérom ou sur le web, de gérer la BCD, de produire des écrits fictionnels et fonctionnels, de créer des contes interactifs ou hypertexte, de pratiquer facilement et en temps réel la correspondance scolaire, de réaliser des dossiers documentaires ou des enquêtes au format numérique, d'organiser des ateliers de lecture et des activités d'entraînement à l'orthographe à l'aide du correcteur orthographique, d'utiliser des exercices, de créer des exercices pour les diffuser à d'autres classes, de réaliser des cartes ou tout autre document, de faire de l'éducation civique par des échanges et des débats sur liste de diffusion, de travailler les langues vivantes, de créer un site web ou un cédérom, ... La liste n'est pas exhaustive. D'une manière générale, toutes ces activités sont inscrites dans une programmation scolaire « classique » : « *Nous avons toujours travaillé en intégrant les TIC à une pédagogie de type traditionnelle. Les livres ne sont pas rangés dans un placard. Avant de commencer à travailler avec un ordinateur, nous l'avons éteint. Rien ne se fait sans un bon projet. La recherche documentaire commence par savoir utiliser le bon média* » (R60).

Les logiciels de traitement de texte, de mise en page, de traitement de l'image, de création de page web sont ici mis en valeur. Leur utilisation est en cohérence avec les objectifs habituels de l'école.

Dans ces deux questions, les TIC sont donc strictement au service des apprentissages scolaires traditionnels, une plus-value peut lui être reconnue, sans que cela remette en cause l'organisation pédagogique de la classe ou les objectifs de l'école. L'informatique est mise au service de l'action de l'élève et du maître.

T2. Apprendre l'outil.

Sous ce thème, nous avons retenu tout ce qui évoque la nécessité d'apprendre à manipuler l'ordinateur, ses périphériques, ses interfaces logicielles, sa prise en main donc, mais aussi tout ce qui relève des activités qui n'auraient pas eu lieu sans sa présence en classe. Nous y avons noté aussi les activités avec l'ordinateur pour ses qualités propres.

Peu d'items sous ce thème à la question **Q23. Objectifs** (7 % des répondants). Autrement dit, la pratique de l'ordinateur pour lui-même n'est pas un objectif déclaré prioritaire. Toutefois, on peut noter la présence d'objectifs généraux du type : « *Apprendre à utiliser l'informatique* » (R16), « *L'apprentissage de la communication* » (R35), « *Réflexion et recherche sur les nouvelles technologies* » (R80). Celle aussi d'objectifs liés : aux qualités techniques de l'ordinateur, « *Proposer des exercices basés sur la vitesse de réponse* » (R6) ; à celles de l'internet, « *Accéder à une source quasiment illimitée de ressources* » (R42) ; à celles de ses logiciels, « *Aider de manière plus ludique et plus persévérante* » (R91) ; ou bien encore sur son impact cognitif, « *Un outil d'abstraction et de verbalisation* » (R77).

Ce thème est renseigné par 63 % des répondants (pourcentage le plus fort sur l'ensemble des thèmes et des questions), pour la question **Q31. Pratiques**. Si l'ordinateur est « banal », il n'en reste pas moins que, dans la pratique, il mobilise une part non négligeable des activités des élèves sur ses qualités et fonctionnalités propres.

Dans la pratique (Q31), l'informatique permet...

...de construire des robots télécommandés (R3, R73), de programmer (R73), de créer des cédéroms multimédia (R5), d'apprendre à rechercher des informations sur l'internet et à naviguer sur les sites (R9, R19, R72), d'utiliser des images numériques (R11, R17, R32), de créer des pages web (R17, R32, R34, R87), de faire des diaporamas de présentation (R23), d'utiliser des traitements de texte (R32, R35, R42, R104, R68, R84, R87) et des logiciels de dessin (R34, R88, R93, R87), de communiquer (R42, R87), d'utiliser des logiciels de jeux éducatifs (R104), d'utiliser des appareils de capture et de création d'images (R48, R85), de découvrir des encyclopédies numériques (R70)...

Ces activités, dont la liste n'est pas exhaustive, ne sont pas totalement étrangères aux objectifs classiques de l'école, mais on a du mal à penser qu'ils ne portent pas en eux, un certain nombre d'objectifs pédagogiques propres. À lire cette liste, on ne sait pas toujours si l'activité se sert de l'ordinateur, ou si elle n'est pas plutôt prétexte à utiliser l'informatique. Ce que laisse entendre un des répondants : « *Les élèves ont donc été amenés à produire des documents multimédias pour mieux comprendre leur fonctionnement.* » (R60).

T8. L'élève citoyen

Un thème émerge des deux questions *Q23. Objectifs* et *Q31. Pratique* et fait référence à l'ouverture sur le monde de l'école (respectivement 30 % et 45 % des répondants). Avant les nouvelles technologies de communication, l'école était repliée sur elle-même, entre ses murs, les écoles rurales isolées. L'élève était entouré de ses camarades de classe, seulement d'eux. Depuis les TIC à l'école, l'horizon change.

Les objectifs perçus (Q23) pour l'emploi des technologies numériques de communication font état d'un nouveau groupe de référence, les camarades d'ailleurs, à distance, nos copains du continent voisin, au flux d'informations sur l'internet. Devant ce nouveau rapport social et aux choses, l'enfant doit devenir responsable, autonome, ouvert. Les TIC sont alors *un moyen de communication* qui lui permettent d'engager des *travaux*

coopératifs avec d'autres classes, d'entretenir des relations au monde extérieur, d'ouvrir la classe sur le monde, vers les autres, de « communiquer avec d'autres classes... d'autres personnes, renouer avec de véritables situations de communication » (R27), d'avoir accès « à une source quasiment illimitée de ressources » (R42). L'élève devient émetteur d'informations, les TIC lui permettent d' « arriver à construire quelque chose qui sera diffusé, ce qui conduit à une certaine lisibilité... » (R71). Cette capacité d'ouverture offerte par l'internet est favorablement ressentie par les écoles isolées ou rurales : « Ouverture de l'école sur la vie, [...] communications avec l'extérieur » (R81). La communication devient le maître mot d'un lien social noué avec l'hors classe : « Communication, échanges de savoirs avec des élèves, des enseignants d'autres pays » (R91), « Communiquer, c'est découvrir son identité et ses différences avec l'autre, c'est aussi s'enrichir de ses différences » (R96), « devenir citoyen du monde » (60). « Un des objectifs majeurs est de permettre aux enfants de faire leurs premiers pas vers la citoyenneté » (R93).

Les pratiques qui y font référence (Q31), comme on peut s'y attendre, font état de l'utilisation de logiciels de messagerie électronique, de navigation sur le web, de publication de pages web, de coopération distante entre élèves, de participation à des forums de discussion ou à des bavardoirs, de correspondance scolaire, d'utilisation de moteurs de recherche et de sélection d'informations, de présentation des travaux de classe sur le web (donc au monde entier) ou sur cédérom...

Les autres thèmes

La société elle-même est en mouvement, l'école ne peut pas se recroqueviller sur elle-même, elle doit permettre aux élèves de coller à leur temps, le maître a une mission : permettre à tous d'avoir accès à ces outils que la société utilise, redonner à chacun la même égalité d'accès à ces nouvelles technologies, et assurer l'égalité des chances pour chacun face aux apprentissages.

L'enjeu est bien de préparer « nos élèves aux outils qui seront leur quotidien plus tard » (R4), de mettre à « disposition de tous d'outils que chacun n'a pas forcément chez soi » (R4), de « mieux maîtriser le monde actuel avec ses outils spécifiques » (R9). L'école retrouve une

part éducative dans l'appropriation de ces outils : « ...un outil culturel de communication dont la maîtrise est essentielle dans la vie professionnelle ou privée » (R34), « L'environnement est dominé par les TIC, autant apprendre aux enfants à s'en servir correctement » (R64)...

La mission de l'école est affirmée : « Aspect républicain : permettre à tous, quel que soit son niveau social, d'avoir accès à ce domaine, apprendre à gérer l'information » (R13), « être égaux devant les Technologies qui nous environnent » (R68).

Le thème *T1. L'outil technique* reconnaît les spécificités de l'ordinateur, la nécessité d'« accéder à ce nouveau mode de pensée » (R8), ses qualités techniques, ainsi que l'indispensable *maîtrise de l'outil*. « Les TIC sont un outil supplémentaire à la disposition des maîtres et des élèves... Les objectifs d'exploitation de cet outil doivent prendre cela en considération... » (R63) ; « Au même titre que l'on apprend à se servir d'un dictionnaire... pour la vie... les enfants sauront se servir d'un ordinateur et de l'Internet... pour la vie... et avec tout ce que cela comporte comme richesse » (R72).

Discussion

On s'arrête là pour la présentation de citations des réponses à cette question. On peut déjà noter qu'il existe une tension entre la volonté déclarée de faire de l'ordinateur un outil banal, transparent, dans la classe traditionnelle et l'utilisation qui est faite des thèmes *1. L'outil technique*, *8. L'élève citoyen*, *9. La société bouge* et *10. Le maître agent*. Ces thèmes soulignent, en partie, la nécessité devant laquelle est l'école de former aux nouvelles technologies, de manière spécifique, et pas seulement d'entraîner à l'informatique dans des activités de classe.

Dans le triangle thématique des réponses faites à la question *Q31. Pratiques*, on observe une chute des thèmes *1. L'outil technique*, *6. L'élève dans sa classe*, *7. L'élève apprenant*, *9. La société bouge* et *10. Le maître agent*, et une montée nette des thèmes *2. L'outil objet* à 63 % et *8. L'élève dans le monde* à 45 %. Cependant, le thème *4. L'outil ordinaire* semble constituer un socle stable, à 46 % des réponses (25 co-occurrences de ce thème entre les deux questions).

Pour les thèmes centrés sur l'élève, la montée du thème 8. *L'élève dans le monde* montre une déclaration nette d'activités scolaires orientées vers l'internet.

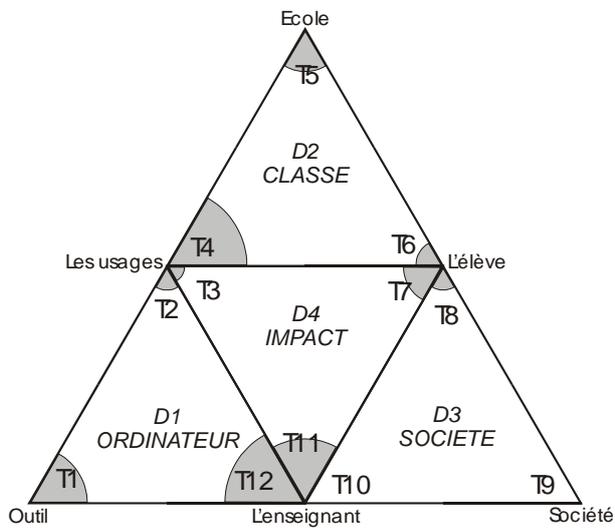
L'outil est déclaré banal, mais les situations qu'il génère sont, finalement plutôt nouvelles pour l'école, du point de vue de la nature de l'activité elle-même, de l'échelle à laquelle elle se place (mondiale), ou de la prise en main d'appareils et d'interfaces sophistiqués. Les objectifs revendiqués pour l'intégration de l'ordinateur renvoient la plupart du temps aux objectifs les plus généraux de l'école : démocratie, instruction... Alors que l'ordinateur amène des activités qui lui sont propres, sans que celles-ci ne s'imposent en tant qu'objectifs clairement déclarés. Le cadre scolaire fonctionne comme un cadre idéologique d'accueil pour les nouvelles technologies.

332. Analyse thématique⁵ des questions Q24. Apports et Q25. Bilan.

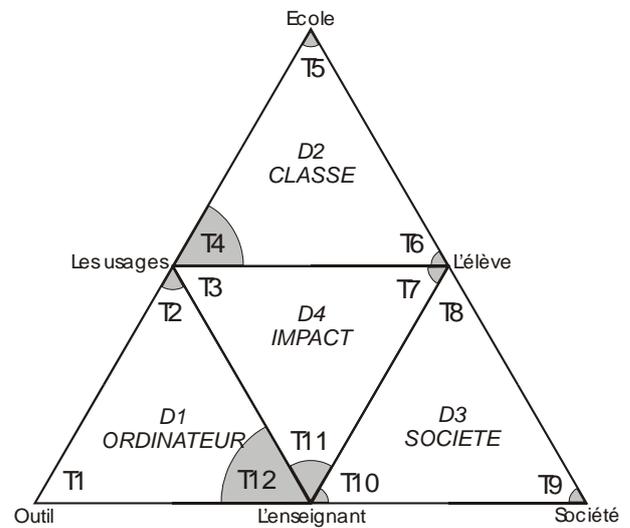
La question *Q24. Apports* s'intéressait de savoir quels étaient les apports professionnels des TIC identifiés par l'enseignant, la question *Q25. Bilan*, de savoir les bilans personnels que tiraient les enseignants de leurs pratiques avec les TIC. Il n'est donc pas anormal de voir une montée des réponses sur les thèmes *T11. Le maître en réseau* et *T12. Le praticien réflexif*.

⁵ Pour mémoire : T1. Performance de l'outil ; T2. Apprendre l'outil ; T3. L'outil pédagogue ; T4. L'outil ordinaire ; T5. L'école change ; T6. L'élève dans sa classe ; T7. L'élève apprenant ; T8. L'élève dans le monde ; T9. La société bouge ; T10. Le maître agent de l'État ; T11. Le maître en réseau ; T12. Le praticien réflexif.

Graphique 6.26
Les thèmes pour Q24. Apports.
 Sur 101 répondants



Graphique 6.27
Les thèmes pour Q25. Bilan.
 Sur 94 répondants



Sur ces deux questions, le thème *T4. L'outil ordinaire* est présent pour un peu plus de 20 % des répondants, le thème *T12. Le praticien réflexif* émerge à plus d'un quart des répondants. On peut aussi noter, à la question *Q24. Apports*, l'émergence du thème *T1. Performance de l'outil* (18 %) et celle du thème *T5. L'école change* (13 %).

T4. L'outil ordinaire

Aux deux questions, le thème *T4. L'outil ordinaire* est utilisé de la même manière, pour souligner une motivation nouvelle pour les apprentissages, un intérêt soutenu des élèves, une valorisation des travaux scolaires, une utilisation de la machine dans le système pédagogique du maître : « Rien de plus, l'enfant étant déjà au centre de mes préoccupations. C'est une activité qui vient en support à l'écrit, à la recherche documentaire... » (Q24-R102), « Positifs par le fait d'englober l'informatique comme outil ordinaire au service de l'enfant » (Q25-R88).

T12. Le praticien réflexif.

Pour la question Q24. *Apports*, le thème T12. *Le praticien réflexif* insiste sur le questionnement qu'impose une utilisation des TIC en classe : « *Une réflexion sur mes pratiques pédagogiques et surtout une remise en cause de ce qu'est l'acte d'enseigner et de ce qu'est apprendre* » (R3), « *Encore plus d'humilité quant à mes certitudes professionnelles : qu'est-ce qui est important dans la classe ? Qu'est-ce qui est important pour les élèves ?* » (R29).

Les TIC médiatisent l'acte éducatif : « *Formaliser des pratiques qui n'étaient que dans ma tête* » (R11). Elles permettent aussi de trouver un second souffle, de retrouver du plaisir dans sa pratique professionnelle : « *Me mettre en situation d'apprenant, plus de clarté et d'organisation* » (R24), « *prendre un plaisir nouveau à enseigner* » (R21), « *Le web a aboli la frontière entre boulot et loisir* » (R67). L'argument du plaisir est net sur ce thème. Apprendre à se servir des technologies de l'information et de la communication est ludique, en plus, si cela intéresse les élèves, le bénéfice est pour tout le monde : « *C'est une mise en concordance d'une pratique et d'une passion* » (R64).

Pour la question Q25. *Bilan*, l'expression du thème T12. *Le praticien réflexif* est souvent pondérée par la charge surajoutée par l'ordinateur en classe : « *Très positif et enrichissant mais épuisant par l'investissement personnel fourni : c'est l'épopée héroïque* » (R7), « *Beaucoup de travail supplémentaire, mais un travail très diversifié. Guère de reconnaissance du travail effectué, et plutôt une suspicion de la part de notre administration* » (R29), « *Je me régale ! Mais je rentre beaucoup plus tard chez moi le soir* » (R99).

D'autres arguments sont enthousiastes : « *Positifs, innovants, à poursuivre sans hésitation* » (R8), « *Je ne reviendrai pas en arrière, je ne regrette rien. J'ai beaucoup appris en échangeant avec les collègues...* » (R17), « *Je ne saurais plus faire sans* » (R95). D'autres encore mettent l'accent sur les bénéfices obtenus : « *Enormément de compétences supplémentaires* » (R51), « *une expression plus facile sur mes pratiques* » (R61). Ce thème laisse apparaître qu'intégrer les TIC dans sa classe est une marche en avant, que les enseignants qui s'y sont essayés ne reviendront pas en arrière. Cet effort d'intégration de l'informatique en

a conduit certains à prendre du recul sur l'ensemble de leur pratique professionnelle, et à adopter une posture de praticien réflexif.

T5. L'école change

Dans la question Q24. *Apports*, le thème T5. *L'école change* est utilisé par 13 % des répondants. Il est ici traité de l'organisation de la classe en petits groupes de travail autonomes, de l'optimisation du temps d'occupation des ordinateurs. « *Un changement dans la façon de faire la classe : il faut accepter de ne plus travailler en frontal, avec toute la classe qui écoute le maître* » (R71).

Ici, de l'ordinateur, on peut entendre qu'il s'agit d'un outil banal, qui force la réflexion pédagogique du maître, dont on ne peut plus se passer, qui exige une réorganisation de la classe... Même si son caractère ordinaire est majoritairement évoqué en regard des apprentissages scolaires, le constat d'une évolution des pratiques, avec l'ordinateur, lui confère nécessairement un statut singulier qu'il faut identifier.

Il n'est pas anodin que ce soit les deux thèmes centrés sur les pratiques, celles de l'élève et celles du maître qui soient les mieux représentés sur ces deux questions. Le caractère banal de l'ordinateur est porté par les thèmes développés autour de l'activité de l'élève, son potentiel novateur par les thèmes développés autour de l'activité du maître. Ces déclarations croisées se compensent mutuellement, sans réellement poser clairement la question de l'impact en pédagogie d'une intégration des TIC. On ne peut pas croire que l'ordinateur soit une machine neutre dans la classe s'il impose une telle « évolution » dans l'activité du maître.

T1. L'outil technique

Ce thème fait référence aux facilités qu'apportent l'informatique en classe ainsi qu'à la productivité du maître : *gain de temps, pratique, propreté du travail, outil d'aide à la gestion de la classe, création de supports, la rapidité des échanges, qualité de présentation des documents*

produits par le maître, préparation du travail sur disquettes, fabrication de jeux... Il fait aussi référence à son appropriation par le maître : découverte d'un outil, apprendre à utiliser un outil.

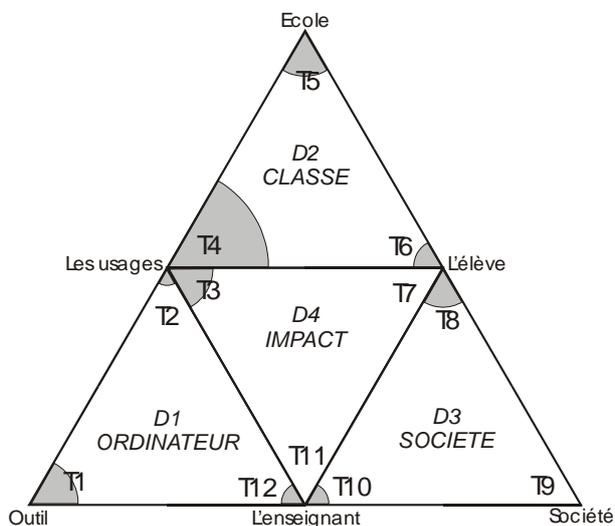
T11. Le maître en réseau

Ce thème fait référence aux réseaux de contacts rendus possibles par l'internet :
« *rencontrer d'autres enseignants qui comme moi cherchent* » (R1), « *Une vraie révolution !!! La communication avec des enseignants sur des listes de diffusion, échanges de pratiques, d'idées de documents, mutualisation du travail* » (R17), « *Une rupture d'un certain isolement, je travaille en classe unique...* » (R57). L'internet permet aussi d'ouvrir la salle des maîtres vers le monde.

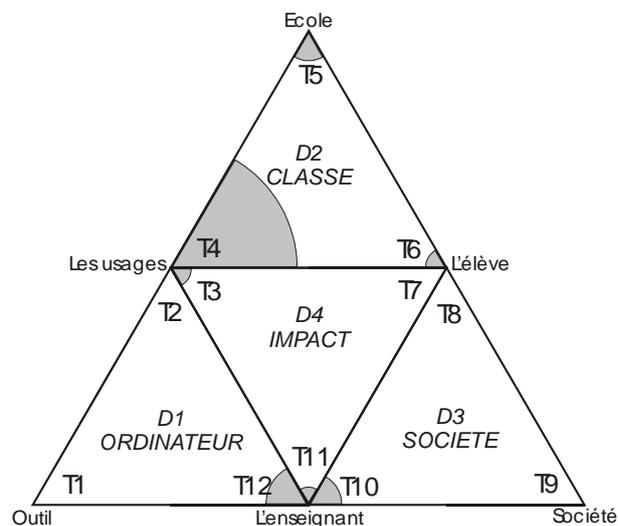
333. Analyse thématique des questions Q32. Innovation et Q33. Intégration.

La question *Q32. Innovation* cherchait à savoir si les pratiques déclarées par l'enseignant sont perçues comme innovantes et pourquoi, la question *Q33. Intégration* cherchait à savoir comment le caractère éventuellement particulier des activités avec les TIC était concilié avec la pratique ordinaire de classe. Les questions *Q32. Innovation* et *Q33. Intégration* ont été les moins renseignées, les textes des réponses ont été plus courts, l'utilisation des thèmes plus dispersée.

Graphique 6.28
Les thèmes pour Q32. Innovation.
 Sur 92 répondants



Graphique 6.29
Les thèmes pour Q33. Intégration.
 Sur 87 répondants



On note encore une fois la forte présence du thème *T4. L'outil ordinaire*. Avec respectivement 32 % et 40 %, c'est le seul thème bien implanté ici. Pour la question *Q33. Intégration* nous discuterons aussi des thèmes *T12. Le praticien réflexif* (13 % des répondants à cette question). Sur le caractère innovant des TIC pour l'école (*Q32. Innovation*), les thèmes *T1. Performance de l'outil* (15 %), *T3. L'outil pédagogique* (14 %), *T5. L'école change* (14 %), *T2. Apprendre l'outil* (15 %).

T4. L'outil ordinaire

À la question *Q32. Innovation*, c'est le média qui est innovant, la qualité du résultat, la souplesse et la docilité des logiciels, la rigueur des processus, la motivation des enfants devant l'écran : « *Des enfants de ZEP, a priori réfractaire à la lecture, s'approprient cet élément de la culture et produisent leur propre œuvre.* » (R3) ; « *C'est, il me semble la qualité du résultat ainsi que l'aspect très actuel et valorisant des produits réalisés.* » (R4).

L'ordinateur assiste la tâche cognitive de l'élève : « *Pour l'expression écrite, la publication sur le web donne un sens à l'écriture. Il en résulte une motivation et des résultats sans rapport avec ce que je faisais avant. Pour le reste ce n'est pas fondamentalement innovant mais les enfants sont motivés par l'écran, les dessins qui bougent...* » (R59).

Les réponses faites à la question Q33. *Intégration* s'appuient essentiellement sur ce thème T4. *L'ordinateur* est un outil ordinaire au service des apprentissages, la question de savoir comment l'intégrer ne se pose même pas : « *L'informatique n'est pas encore une matière scolaire en primaire. On fait du français avec le traitement de texte, de la géographie avec l'atlas Encarta...* » (R34) ; « *Il n'y a pas d'informatique pour l'informatique mais l'outil informatique est au service d'activités habituellement utilisées en classe* » (R38). La question paraît même incongrue : « *Je ne me suis jamais posé cette question dans ce sens... Je dois faire de la grammaire, de l'orthographe, du calcul... je peux aussi trouver des logiciels qui aident les élèves, donc je les utilise.* » (R14).

T12. Le praticien réflexif

À la question Q33. *Intégration*, ce thème est utilisé par 13 % des répondants. La pertinence de l'emploi des TIC est jugée par l'équipe pédagogique, de manière collégiale : « *Les actions ont toujours été précédées d'une réflexion des équipes.* » (R70) ; ou bien en référence aux instructions officielles : « *En partant de 2 ou 3 mots dans les programmes pour définir un projet de classe ou d'école : ex: l'usage du traitement de texte préconisé : réalisation d'un CD Rom utilisant le TT, mais aussi la lecture de l'image, la recherche d'information, la relation émetteur/récepteur, etc... En fait, chaque fois qu'un projet voyait le jour, la dimension informatique ou tic était intégrée pour voir quelle plus-value éducative elle pouvait apporter.* » (R45).

Parfois, les instructions officielles apparaissent trop allusives : « *L'utilisation de l'outil informatique peut avoir sa place partout. Les instructions officielles n'étant pas très explicites en la matière, cela laisse une marge de manœuvre conséquente. La seule restriction que l'on peut se poser, c'est de savoir s'il est nécessaire d'utiliser l'informatique pour certaines activités*

(est-ce que ça apporte un plus ? Si ce n'est pas le cas, autant revenir au crayon/papier) » (R71). Les textes officiels auxquels il est fait référence ici sont ceux de 1995.

T3. L'outil pédagogique

Ce thème est présent pour 14 % des répondants à la question Q32. *Innovation*. Ici, une plus-value évidente de l'ordinateur est déclarée : « *Présenter son travail, le montrer aux autres et surtout le rendre lisible et utilisable par d'autres, demande une qualité de mise en page et de présentation.* » (R16) ; « *Les enfants sont enthousiastes devant l'écran : pour leur avoir fait préparer une dictée sur l'ordinateur, les résultats sur le cahier ont été bien meilleurs que d'habitude (mais c'était la première fois...)* » (R37).

Ici, il s'agit toujours d'activités traditionnelles de l'école, mais pour lesquelles l'ordinateur apporte une touche en plus, du point de vue de la performance des élèves ou de la qualité des produits réalisés.

T1. Performance de l'outil

Présent à 15 % à la question Q32. *Innovation*, ce thème insiste sur les spécificités de l'ordinateur, sur sa présence qui, en soi, est nouvelle : « *C'est le support qui est innovant.* » (R9) ; « *En ce qui concerne la maîtrise des outils, l'innovation existe par définition puisqu'ils sont nouveaux.* » (R11) ; « *L'innovation tient plus à l'utilisation d'une technologie nouvelle.* » (R70) ; « *C'est innovant car l'enseignant doit se mêler de technique nouvelle. C'est innovant car le clavier remplace la plume.* » (R94).

L'innovation tient ici à la présence même de l'informatique dans la classe. Le support d'exécution de la tâche est nouveau, pas la tâche elle-même. Nous relativisons cette assertion car l'objet est porteur d'un certain nombre d'activités pré-requises. Celles-ci ne sont pas sans effet sur la tâche scolaire. Nous y reviendrons. De toute façon, les arguments de praticiens présentés ci-dessous relativisent déjà ce mythe de l'outil neutre.

T5. L'école change

Pour finir, voici un autre thème utilisé à 15 % pour la question Q32. *Innovation*. Ce thème fait majoritairement référence à une opposition « pédagogie frontale/pédagogie active », à une évolution dans l'organisation de la classe et des cours : « *Les champs disciplinaires sont bousculés et les acquisitions ne se font pas de façon linéaire, ou selon une progression établie* » (R29), « *Pas de pédagogie frontale possible, pédagogie du projet, travail collaboratif...* » (R45), « *ça n'a plus rien à voir avec le cours magistral, les manuels que l'on suit* » (R95). Un témoignage rend compte d'une organisation en réseau d'écoles d'un même secteur : « *Le réseau d'écoles : à ma connaissance, c'est le seul groupe d'écoles de notre département qui fonctionne de la sorte* » (R76) ; « *Les TICE m'ont surtout facilité la mise en place d'une pédagogie différenciée, une mise en autonomie des élèves dans la classe unique, une motivation renouvelée tous les jours.* » (R43)

Ici, un témoignage qui apporte un léger bémol à l'unanimité autour de « l'outil banal pour des activités ordinaires » :

« *L'innovation vient essentiellement du fait que les activités ne sont pas seulement des activités scolaires, comme n'importe quel exercice, mais ont une motivation supplémentaire de diffusion à d'autres (enfants, adultes, ...). L'ouverture apportée par l'informatique me semble fondamentale : on ne travaille plus seulement pour le maître, mais aussi pour soi (recherche), pour les autres (création web, journal scolaire, ...). Mais de là à parler d'activités innovantes... (Il y a bien longtemps déjà qu'un dénommé Freinet y avait pensé avec ses groupes, son imprimerie, ...). Encore une fois, il s'agit d'un nouvel outil à intégrer dans sa façon de travailler. Mais ce n'est qu'un outil de plus, pas une révolution. Cela induit simplement une nouvelle façon de fonctionner dans sa classe, autrement qu'en frontal (et c'est ça le plus difficile à accepter et à gérer).* » (R71).

Si l'ordinateur reste au service des activités de classe, il n'en reste pas moins que son potentiel communiquant et navigant le rend différent des autres outils pédagogiques, du point de vue de ce qu'il apporte – ici l'ouverture –, mais aussi de l'organisation de classe nécessaire à son emploi.

4. Bilan de ce premier segment.

Un des premiers constats, dont le triangle thématique est une des conséquences, c'est la récurrence des thèmes à travers les différentes questions. Les réponses ont massivement tourné autour des usages des TIC en classe, avec une nette dominance des arguments autour de la banalité de l'outil (T4). On peut noter aussi l'émergence des thèmes autour de l'enseignant (questions centrés sur les apports professionnels et personnels d'une pratique informatique en classe), mais surtout, on doit relever les débats sur l'utilisation spécifique de l'ordinateur (T2) et de l'internet avec les élèves (Q31).

Nous avons remarqué que ces discours sur une utilisation ordinaire de l'ordinateur en classe émanait d'un public d'enseignants non ordinaires. La banalité déclarée des TIC à l'école reste un vœu, une incantation, pas un fait. Nous sommes encore, à l'heure actuelle, dans une phase d'observation, d'attente, parfois d'opposition, de la part du corps enseignant vis-à-vis des technologies de l'information et de la communication.

Les avantages déclarés d'une utilisation des TIC à l'école tournent autour des élèves et des usages pédagogiques. L'ordinateur, en permettant de « faire pour de vrai » donne du sens aux apprentissages. Il motive les élèves pour la tâche scolaire. Toutefois, ces déclarations ne nous disent pas si ce sont réellement les technologies de l'information et de la communication qui apportent de tels bénéfices, ou s'ils sont la conséquence des dispositions pédagogiques du maître prêt à les utiliser en classe.

Très peu d'allusions ont été faites quant aux difficultés d'une intégration des TIC à l'école pour les questions traitées par le triangle d'analyse. Les rares allusions allant dans ce sens, n'ont donc pas été traitées pour les questions Q23-Q31, Q24-Q25 et Q32-Q33⁶. Les difficultés ont été exprimées dans les questions Q21-Q22 et Q34-Q35⁷, donc autour des

⁶ Q23. Objectifs pédagogiques, Q31. Pratiques pédagogiques.

Q24. Apports professionnels, Q25. Bilan personnels.

Q32. Leur caractère innovant, Q33. Leur cohérence avec les instructions officielles.

⁷ Q21. Satisfaction face à l'évolution des TIC à l'école, Q22. Quelle pérennité des plans ?

Q34. Soutiens extérieurs, Q35. Travail d'équipe.

questions qui s'intéressaient à ce que les enseignants répondants pensaient des soutiens qu'ils avaient obtenus, de leur environnement professionnel direct et des initiatives institutionnelles.

Les enseignants innovateurs n'évoquent pas prioritairement les difficultés réelles pour intégrer un outil non destiné à une utilisation dans une situation scolaire classique : un maître devant un groupe d'élèves dans une salle de classe. La résistance, l'inertie ou le refus des collègues sont évoqués comme des causes de non intégration. Parfois, ce sont des responsables de collectivités locales ou des parents d'élèves qui sont vécus comme des obstacles. Plus souvent, la hiérarchie et l'administration sont présentées comme un frein au développement d'activités informatiques dans l'école.

Quelque soit la réalité de ces déclarations, d'une manière générale, les contraintes liées à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans le contexte scolaire sont plus rarement évoquées comme des obstacles majeurs à leur intégration. Pour l'enseignant innovateur, que la pédagogie évolue avec les technologies de l'information et de la communication est une perspective normale. Dans ce contexte de recul critique sur les pratiques scolaires, l'ordinateur est vécu comme un outil normal, ordinaire, par les innovateurs.